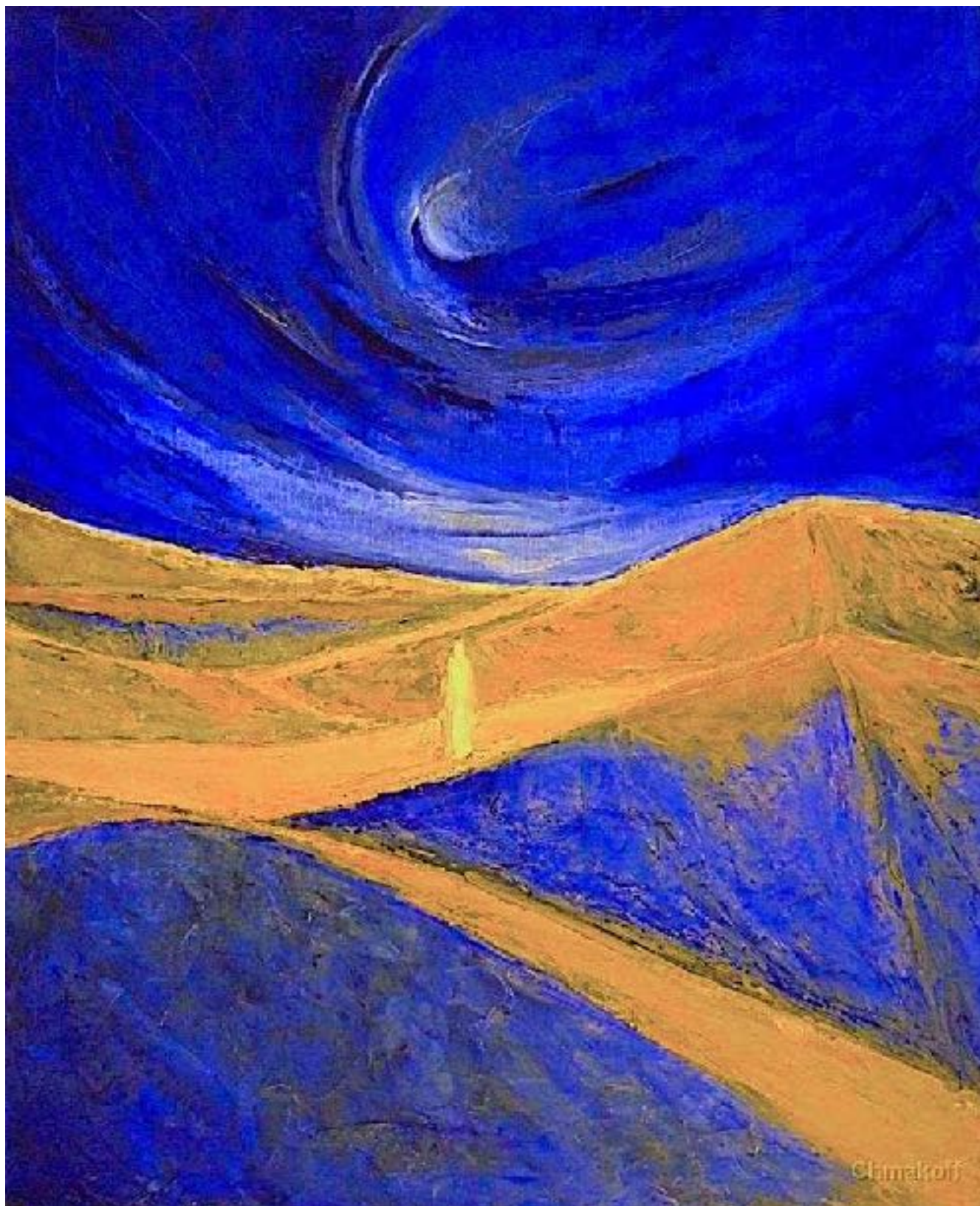


le Lien

de l'Église Protestante Unie
de l'Annonciation
CARÊME-PAQUES 2017 - N° 316



Macha Chmalkoff : La tentation

**« Aussitôt, l'Esprit poussa Jésus dans le désert (...)
et il fut tenté par Satan »» (Mc. 1, 13)**

« **Ne nous laisse pas entrer en tentation.** »

Depuis le culte du conseil presbytéral, le 4 février, sur la tentation, notre paroisse se « met à jour » et vous invite à utiliser la Nouvelle Traduction du *Notre Père* : « *Ne nous laisse pas entrer en tentation.* » Mais nous avons souhaité profiter de ce changement pour approfondir la réflexion sur cette thématique passionnante qu'est la tentation. Car, au final, qu'est-ce que cette mystérieuse tentation dont il nous faut être gardés au point de prier de toutes nos forces « *ne nous laisse pas entrer en tentation* » ?

Lorsque vous recevrez ce numéro du *Lien*, nous serons dans le temps du Carême, ce temps durant lequel chacun est invité à méditer, réfléchir sur le sens de sa vie pour revenir à l'essentiel, chercher les chemins d'une sobriété heureuse, réfléchir à sa place ici-bas. Or le temps du Carême nous renvoie aux 40 jours pendant lesquels Jésus fut justement tenté au désert. Là, dans ce temps de discernement, Jésus va résister aux tentations du pouvoir de la puissance et de l'emprise pour accepter sa condition humaine jusque dans la finitude et la mort. C'est pourquoi d'un point de vue liturgique le temps du Carême nous prépare à la Passion. C'est un temps durant lequel nous nous dépouillons des images que nous projetons sur Dieu pour comprendre que, comme nous, le Christ n'échappera pas à la mort. Ainsi le Dieu que nous confessons en Jésus-Christ n'est pas celui qui nous permet de pas être atteints par la mort.

Et, entre ces deux positions intérieures, il y a tout un cheminement dans la foi qui nous mène parfois dans un réel combat spirituel entre la toute-puissance de notre désir et la réalité dans laquelle nous nous inscrivons. Il ne faut donc pas confondre la tentation dont il est question dans le

Notre Père, qui, comme nous le verrons dans cet article, pose la question de l'identité de notre être en regard de Dieu et d'autrui avec les tentations gourmandes et légères des petits plaisirs de la vie.

Dans ce numéro, vous trouverez plusieurs pistes d'approfondissement : tentation et désir, tentation et identité, tentation et épreuve, mais aussi les subtilités de la traduction du *Notre Père* ! D'ores et déjà rappelons-le : depuis 1966, nous disons ensemble « *ne nous soumet pas à la tentation* » Mais dès cette date, des voix s'élevaient pour souligner la difficulté de cette traduction. Car, si Dieu est celui qui soumet ses sujets à la tentation, n'est-il pas alors un Dieu manipulateur ? Or l'épître de Jacques (Jc 1.13) le dit avec force : « *Dieu lui-même ne tente personne.* » Bonne lecture !

« **Dieu lui-même ne tente personne.** »

Nathalie CHAUMET

La tentation à l'Entraide

À l'Entraide, quelle forme peut prendre la tentation ?
 La tentation de se croire tout-puissant dans notre action
 La tentation de tout abandonner devant l'ampleur de la tâche
 La tentation de ne pas vouloir lâcher la main au bon moment
 La tentation d'oublier que nous sommes une équipe
 La tentation de profiter de la fragilité de l'accueilli
 La tentation d'oublier la bienveillance
 La tentation d'occulter que nous ne pouvons rien sans Lui !

Collecte de la Banque Alimentaire : plus de 150 participants pour récolter plus de 8,5 tonnes, l'objectif est atteint. Merci à vous tous car le nombre de bénéficiaires de l'épicerie solidaire est fortement croissant cette année.

Déjeuner du CASP : le 17 décembre s'est tenu le désormais traditionnel repas du Centre d'action sociale protestant (CASP). Élodie Bonzon, une nouvelle fois chef cuisinier, avait prévu une jolie décoration de Noël pour les tables de nos 90 hôtes. Au menu : terrine, rôti de bœuf (imaginez les prouesses des bénévoles chargés de la découpe, du remplissage des assiettes et du service pour que tout le monde déguste chaud et en même temps !), l'indispensable brie et, enfin, la délicieuse brioche "maison" confectionnée par Gilles Mouvault. Tandis qu'un jeune magicien circulait et parvenait à mystifier les convives avec son jeu de cartes. Un grand merci à la trentaine de bénévoles mobilisés et mention spéciale à nos éclaireuses affectées à la plonge, la machine à laver ayant fait faux bond. Les bénévoles furent récompensés par les témoignages de reconnaissance de nos invités : nul doute qu'ils répondront à l'appel la prochaine fois !

Retour sur les cadeaux de Noël : comme chaque année, nous choisissons avec soin un jouet et un livre pour chaque enfant reçu à l'Entraide parmi ceux apportés par les enfants lors du culte de Noël. Plus de 90 enfants ont ainsi été gâtés grâce à cette belle chaîne de solidarité. Ce rendez-vous est un grand moment pour tous les accueillis, toujours nombreux à venir chercher leur cadeau, y compris les adultes qui reçoivent un colis festif. Une dame vivant seule nous a même avoué que c'était son seul présent et qu'il comptait beaucoup pour elle !

APPELS :

– Le VESTIAIRE manque de manteaux, de blousons et de chaussures pour hommes.
 – Livres de poche et romans récents, dvd et cd son les bienvenus pour alimenter la BIBLIOTHÈQUE de l'EPMB.

À VOS AGENDAS :

– **Culte du dimanche 11 MARS** animé par une équipe de l'Entraide.
 – **Braderie de printemps** dans le sous-sol du temple le **vendredi 23MARS de 15h à 19h**, et le **samedi 24 MARS de 10h à 13h**. Pensez à trier vos vêtements, accessoires Printemps-Eté dont vous voulez vous défaire pour nous les apporter avant la braderie. Pour ces deux évènements, venez nombreux, toute l'équipe de l'Entraide a besoin de se sentir soutenu par toute la communauté !

Le billet du conseil presbytéral

- ☛ *Lundi 4 décembre 2017*, méditation de Christian Rivet de Sabatier à partir du livre de Jonas sur le pardon.
 - ✓ Gestion et mise à disposition des salles du temple et de l'EpMB avec Jean Frey, accueilli au CP.
 - ✓ Grand retard pour les offrandes nominatives : inquiétude du CP.
 - ✓ Nouvelles de la famille syrienne avec décision de l'accompagner encore un an sur le plan financier et de chercher un nouveau logement pour favoriser son intégration.
- ☛ *Lundi 5 janvier 2018*, méditation sur la tentation par Nadine Davous, base de réflexion pour le culte du 4 février.
 - ✓ Réflexion en amont sur le renouvellement du CP en 2020.
 - ✓ Rétro-planning pour la préparation de l'AG de la paroisse du 9 avril 2018.
 - ✓ Budget 2017 presque atteint fin décembre : déficit de 7800 €. Problème récurrent des participations financières trop tardives de nombreux paroissiens. Point immobilier et semaine de l'Unité.

« **Ne nous laisse pas entrer en tentation** »

Finis le temps de « ne nous soumettons pas à la tentation », lorsque nous réciterons le Notre Père.

**Il faudra désormais dire : « Ne nous laisse pas entrer en tentation. »
Explications.**

Quelques échos de La tentation au risque du désir : du fruit défendu à la parole des prophètes !

Dans notre imaginaire, la tentation est souvent associée et réduite au désir sans délimiter les enjeux de ce dernier. Pourtant il peut être tentant de prendre une belle journée de repos ou de croquer à pleines dents le gâteau de la fête ! Ces « tentations »-là n'ont rien de répréhensible, elles expriment la vie dans ce qu'elle a de bon et d'heureux ! D'ailleurs en Éden, Dieu offre à Adam et Ève la jouissance des fruits de **tous** les arbres du jardin, tous sauf un, lequel a suffi parfois à associer tout désir à la tentation ! Au contraire, l'Écclésiaste (9.7 et 9) s'exclame : « *Mange ton pain avec joie et bois ton vin le cœur content car Dieu a déjà agréé tes œuvres.* » Alors quelle est cette tentation si dangereuse qu'il faille demander à Dieu de nous délivrer du mal ? Un bref parcours dans le premier Testament nous aide à y voir plus clair. Dès les premières pages de la Bible, la tentation est là : en croquant le fruit du seul arbre défendu, Adam et Ève se laissent séduire par la perspective d'être, selon le serpent, comme des dieux ! Ils refusent la limite que Dieu leur pose et c'est alors la mort qui surgit. L'histoire se poursuit et au chapitre suivant, Caïn, submergé par la jalousie, en vient à tuer, exprimant la tentation humaine de se débarrasser d'autrui. Quelques chapitres plus loin, dans le livre de l'Exode, nous suivons la fuite du peuple hors d'Égypte. Or voilà que Moïse semble avoir disparu sur le Sinaï. Inquiet d'être ainsi abandonné, le peuple ne résiste pas à la tentation de se fabriquer son propre dieu, le veau d'or, dieu-objet dépourvu de parole, dieu fétiche, emblème de superstition. Dans le désert, le peuple, tenaillé par la soif et la faim, est aussi « tenté » à maintes reprises de rebrousser chemin pour retrouver l'esclavage, de préférer la survie au risque de vivre dans ce que cela comporte d'incertitudes et d'angoisses. La tentation est là, de préférer la domination d'autrui au risque d'advenir à soi-même. Évoquons maintenant le roi David, le vainqueur de Goliath, si connu pour sa foi joyeuse et ses psaumes. David, lui aussi, connaît la tentation : il tombe amoureux de Betsabée, la femme d'Urie, son fidèle général, et se débarrasse de ce mari gênant en le plaçant en première ligne du combat. Au nom de son désir, il s'érige en maître de la vie et de la mort, tel un dieu. Et, en ce qui concerne les livres des prophètes, ceux-ci inlassablement dénoncent la tentation, pour le peuple, de se prosterner devant les dieux locaux. Avec force, les prophètes rappellent alors le Dieu dont la parole replace la relation à l'Altérité (divine et humaine) au cœur de la vie.

Au travers de ce bref parcours dans le premier Testament, nous comprenons que le danger surgit lorsque l'homme est tenté de nier la place de Dieu et/ou celle d'autrui ainsi que la sienne. D'une certaine manière peut-être pourrait-on dire que la tentation que la Bible dénonce est le miroir inversé du double commandement que Jésus met en exergue « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu (...) et tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Lutter contre la tentation, ce serait donc chercher à préserver la place de Dieu, du prochain comme la sienne propre. Or le commandement nous précise qu'il s'agit non pas seulement de respecter, mais d'aimer ! Car aimer Dieu, son prochain et soi-même, c'est rechercher une relation source d'échanges et de vie ! Ainsi s'éloigne la Tentation, celle qui mène dans les précipices obscurs de la mort, fusse-t-elle symbolique*.

Nathalie CHAUMET

* Jésus tenté au désert : retrouver la prédication sur le site de la paroisse !

Lorsque la tentation devient épreuve : de Job à la Croix.

En grec, le premier sens de *peirasmos* est épreuve. Et l'on pourrait donc traduire la demande du *Notre Père* par « *ne nous laisse pas entrer dans l'épreuve* » ou « *que l'épreuve ne nous emporte pas* ». Cette possibilité élargit notre réflexion. Car n'y a-t-il pas des épreuves qui font surgir une forme de « tentation », celle de laisser l'épreuve avoir raison de nous ? N'y a-t-il pas des épreuves si difficiles qu'elles risquent de nous emporter avec elles au sens où elles nous font perdre le goût d'aimer et de rire, de vivre simplement ? Cette épreuve/tentation, c'est à mon sens celle que connaît Job : éprouvé, ayant perdu famille et biens, atteint d'une terrible maladie de peau, Job lutte. Avec colère, il s'en prend à Dieu mais aussi à ses amis qui glissent si facilement dans la tentation d'associer l'épreuve à la faute. Mais pourquoi la souffrance serait-elle la conséquence d'une culpabilité ? Job résiste ! Il résiste à ses amis et à leur schéma de pensée réducteur qui leur permet d'imaginer qu'ils seront, eux, exempts du malheur, puisqu'exempts de toute faute. En résistant au discours culpabilisateur de ses amis, au travers et malgré sa colère, Job fait alors deux choses essentielles : tout d'abord il rappelle que le malheur surgit parfois sans raison et que les raisonneurs se trompent en voulant associer malheur et faute. Et dans cet échange de la parole, parfois conflictuel, Job reste vivant et retrouve même par moments le sens d'une espérance : « *Je sais, s'exclame-t-il, que mon rédempteur est vivant !* » (Job 19.25) Commencé dans le désespoir absolu, le livre de Job laisse par moments surgir la lumière, cette lumière infime dont nous avons tant besoin dans l'épreuve. Bien sûr, la fin de l'histoire de Job est sans doute moins accessible pour qui est confronté à l'épreuve, puisqu'elle se termine à la manière d'un conte de fées, Dieu rétablissant Job dans sa situation antérieure, lui rendant même le double de ce qui fut perdu ! Or justement le drame de l'épreuve c'est qu'au contraire rien ne sera plus comme avant et que la perte est irrémédiable. Par cette fin heureuse, l'auteur de Job proclame à sa manière la vie qui l'emporte sur la mort. Mais, lorsque le malheur frappe à notre porte, il est difficile d'entendre même parler d'espérance. Au cœur de l'épreuve, nous pouvons peut-être alors nous rapprocher de Jacob : après avoir lutté toute la nuit dans l'obscurité de l'angoisse du gué à franchir, dans la peur de l'à-venir, Jacob ressort boiteux de son combat nocturne c'est-à-dire à jamais marqué par la traversée de l'épreuve. Mais si Jacob boîtit, il marche, et surgissent devant lui la réconciliation et la vie. À nouveau l'espérance l'emporte. Dans la Bible, la promesse toujours résonne. Cette promesse, peut-être est-ce celle que Jésus cherche lui aussi désespérément lorsque devant l'ombre de la croix à Gethsémani, il prie et demande que puisse s'éloigner la coupe de douleur qui l'attend. Pourtant il lui faudra bel et bien affronter la souffrance et la mort jusqu'au bout. L'épreuve ne s'éloignera pas de lui. Sur la croix, il reprend les mots du psalmiste et s'écrie alors : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (ps 22). Or dans le psaume, ce cri de désespoir est aussi un chemin de foi car, au cœur de la souffrance, le psalmiste découvre l'espérance : « *Tu m'as répondu au milieu de l'assemblée je te louerai !* » (v 23). Pouvons-nous alors voir dans ce cri du Christ sur la croix une invitation au cœur de l'épreuve à faire nôtres ces paroles d'hier pour que chaque mot soit un pas qui nous éloigne du gouffre de l'épreuve ? En tout cas, lorsque la mort, la souffrance ou le chagrin sont tels qu'ils risquent de nous engloutir, lorsque la lutte est si éprouvante que nous ne trouvons plus les chemins de la résistance, alors peut-être le murmure ou le cri de cette prière peut-il nous aider : « *Seigneur que l'épreuve ne nous emporte pas, délivre-nous du mal.* »

Nathalie CHAUMET

Le baptême comme préalable à la tentation (Marc, 1 v9-13)

Jésus est baptisé d'eau et d'Esprit, qui le désigne comme Fils de Dieu. Par notre baptême, nous aussi sommes enfants de Dieu, et donc frères en Christ dans le même état de vulnérabilité. Le baptême n'est pas un acte magique ! D'ailleurs, pour le Christ, l'Esprit s'est aussitôt manifesté, non pour mettre Jésus à l'abri, mais pour le pousser au désert ! Ne pensons-nous pas parfois que le baptême nous protège ? Qu'il nous évite de nous questionner sur notre foi en cette grâce reçue ? Sur ce qu'elle est capable d'opérer ou non en nous, selon l'accueil que nous lui faisons ? Donc « *l'Esprit pousse Jésus au désert* ». Jésus y a jeûné et a eu faim avant d'être tenté. Et nous ? sommes-nous aussi parfois poussés dans nos retranchements, incités à affronter librement la solitude, à faire le vide pour laisser entrer du doute ? Pour prendre le temps de lire, prier, réfléchir... Un face à face avec soi-même, avec Dieu est une épreuve pour la plupart d'entre nous, si habitués à agir ! Le désert, une expérience de dépouillement et de ressourcement, en fin de compte bénéfique.

Mais le désert n'est pas dépourvu de danger : il y a « Satan », le tentateur qui loge implacable au plus profond de nous, pas facile à débusquer. Une petite voix toujours prête à s'insinuer entre moi et l'autre, entre moi et Dieu pour mieux nous diviser. Une petite voix qui nous tient, qui nous empêche de lâcher prise, nous qui sommes si enclins à vouloir dominer. Être poussé au désert, c'est peut-être aussi reconnaître notre si grande difficulté à faire le vide, à prier vraiment ? Mais aussi faire l'effort de discerner ce qui est l'action du diable en nous, et qui nous sépare de Dieu ? Le dernier verset nous dit que Jésus est seul dans le désert, mais non abandonné : « *les anges le servaient* », ils ne disaient rien, n'annonçaient rien de sensationnel, non, ils portaient assistance ! Aux pires moments de nos vies, de nos déserts, de nos solitudes, comment, nous aussi, ressentir cette proximité, accueillir cette présence bienveillante, cette permanence en creux de la présence de Dieu ? Une nouvelle inspiration redonnant sens à nos vies, dans cette confiance retrouvée de ne pas se laisser séparer de Dieu...

Nadine DAVOUS

« Traduire c'est trahir »

La formule « *Traduire c'est trahir* », expression italienne ancienne, pourrait servir à ne situer le problème que dans la traduction et non dans le texte original. Or, dès les premiers siècles, ce texte a fait problème à tel point que certains théologiens ont proposé une reformulation de cette demande... en grec ! Il ne s'agit donc pas seulement de trouver le mot juste, mais bel et bien de comprendre : traduire c'est interpréter.

D'abord, il s'agit d'une prière et non d'un exposé théologique sur le rapport de Dieu à l'épreuve comme, par exemple, en Jc 1, 2-4.12 ; 1 P 4, 12-13 ou 1 Co 10, 13. Le propos est moins d'établir **ce qu'il faut croire** de l'action de Dieu par rapport à l'épreuve que d'**exprimer son appréhension et sa volonté** face à l'avenir. En effet, la phrase exprime l'éventuel par l'emploi du subjonctif : l'action est présentée comme un événement attendu dans l'avenir. Il s'agit d'ailleurs, à mon avis, d'un subjonctif d'appréhension : on appréhende qu'une chose ait lieu.

Ensuite, il y a deux problèmes de traduction : le verbe et le substantif tentation. Le verbe signifie **porter dans**, c'est-à-dire **apporter, introduire, amener**... Le substantif signifie **tentation** ou **épreuve**. La mention du « mal » juste après indique en tout cas que ce qui est envisagé n'est pas une épreuve qui édifie, mais bien une épreuve qui pourrait nous renverser. Bref, prier « *ne nous laisse pas entrer en tentation* », c'est exprimer librement toutes nos appréhensions face à un avenir incertain, à des épreuves que nous redoutons, en demandant à Dieu de nous en préserver avec la conviction qu'Il peut quelque chose dans nos épreuves et nos tentations. C'est d'ailleurs cette conviction qui fonde la fin de la demande, indissociable du début : *mais délivre-nous du mal !* Or, cette dernière demande n'est plus de l'ordre de l'**éventuel** mais bien du **réel** (c'est un impératif). Si la première partie de la demande exprime l'appréhension face à quelque chose qui pourrait advenir, la seconde manifeste une confiance, voire une certitude : Dieu nous délivra de ce qui nous dépasse et nous menace.

Timothée GESTIN

Pourquoi et comment changer le *Notre Père*

Depuis 1966, il existe une unique version œcuménique francophone du *Notre Père* adoptée par les Églises catholique, orthodoxe et protestante. À cette époque, ce fut un événement considérable, le concile Vatican II arrivait à son terme et c'était la première fois que les trois confessions allaient pouvoir dire ensemble la prière de Notre Seigneur, avec les mêmes mots. En 2009, les évêques catholiques francophones souhaitèrent remplacer le texte de la 6^e demande du *Notre Père*, « *et ne nous soumet pas à la tentation* », par « *et ne nous laisse pas entrer en tentation* ». Une concertation eut lieu au sein du Conseil des Églises chrétiennes de France (CECEF) et, sans la consultation habituelle et institutionnelle de ses membres, la Fédération protestante de France (FPF) donna son accord sur ce changement.

Quand vint, en 2014, le moment de prévoir son application, l'Église protestante unie de France (EpuDF) s'empara du sujet. Au printemps 2015, le n°1 de la revue *Ressources* proposa un dossier très riche sur le *Notre Père*. À l'automne, des débats se déroulèrent dans les synodes régionaux de notre Église. Le synode national 2016 de l'EpuDF décida donc de recommander aux Églises locales d'utiliser pour la 6^e demande la version « *et ne nous laisse pas entrer en tentation* ». Et le synode de se réjouir que, depuis 50 ans, les chrétiens de langue française utilisent les mêmes termes pour prier avec les paroles du *Notre Père*. Remarquons que cette nouvelle version se rapproche de celle qui avait cours dans l'Église réformée de France (ERF) avant le milieu des années 1960 : « *Et ne nous conduis pas dans la tentation !* »

Jean FREY

Prière d'une Église anglaise

Notre Père, nous invoquons ta présence.

Mais il est vrai qu'en nous sont des résistances.

Il y a les débris de vieilles luttes de pouvoir, que nous croyions disparues, mais qui ressurgissent encore.

Il y a aussi les traces d'anciennes peurs, les illusions de toute-puissance

...

Notre Père, aide-nous à en débarrasser nos vies,

Afin que la place soit libre pour toi.

Vois aussi les anciennes rancunes, ressentiments d'autrefois et amertumes,

Enfouis et déjà pardonnés, mais qui pèsent pourtant encore.

Redonne-nous un cœur pur et droit afin que rien - vraiment rien - ne puisse entraver ta présence d'amour. Amen

À voir sur le site de l'EpudF de l'Oratoire du Louvre

Ce site (www.oratoiredulouvre.fr) publie une longue série de différentes versions du *Notre Père* : de l'original en grec (Matt. 6 9-13) aux versions bretonne et basque en passant par Jacques Prévert et Paul Éluard.

Extraits de différentes traductions de « **Et ne nous soumetts pas à la tentation.** »

Clément Marot, poète protestant (XVI^e siècle) :

*Et ne permectz en ce bas Territoire
Tentation sur nous avoir victoire.*

Bible catholique (Lemaistre de Sacy, XVII^e siècle) :

Et ne nous laissez pas succomber en la tentation.

La Bible en français courant (1982) :

Et ne nous expose pas à la tentation.

Traduction œcuménique de la Bible (TOB, 1988) :

Et ne nous conduis pas dans la tentation.

Traduction d'André Chouraqui (1989) :

Ne nous fais pas pénétrer dans l'épreuve.

Bible des « écrivains » (Bayard, 2001) :

Ne nous mets pas à l'épreuve.

L'Association culturelle accueille 11 nouveaux membres inscrits.

Le nombre total de membres électeurs s'élève désormais à 371 paroissiens.

Venez découvrir l'atelier de lecture ADL

Proposé par Marie Piat, cet atelier vous invite à écouter la lecture d'une nouvelle ou d'un ouvrage court. Rendez-vous lundi 12 mars et lundi 9 avril de 14h15 à 16h30 à l'EpMB dans la bibliothèque.

La persévérance du groupe floral



Merci à toutes celles qui fleurissent chaque semaine la table de l'autel du temple. Une persévérance appréciée de tous et l'un des thèmes choisis par la Fédération protestante de France pour 2018. « En se fondant sur la parole de l'épître aux Hébreux : « **Persévérez dans l'amour fraternel** », oui, la FPF se doit de persévérer dans la recherche de l'amour fraternel, dans la consolidation du lien fédératif, du plaidoyer pour l'accueil des migrants, dans la poursuite du dialogue interreligieux », déclarait à *Réforme* le 11 janvier dernier François Clavairoly, président de la FPF.

Campusprotestant.com

Rendez-vous vite sur le site Internet Campusprotestant.com ! Lancé par la Fondation Bersier, Campus protestant est un centre de ressources multimédia, francophone, permanent, gratuit et accessible à tous, de réflexion et de diffusion de la pensée et de la culture protestantes. Animé par Antoine Nouis et Jean-Luc Mouton, le site rassemble en une adresse unique les travaux des facultés, des institutions, des instances et des penseurs protestants sur cinq thématiques : Bible, théologie, éthique, histoire et religions. **Nadine DAVOUS**

NOUVEAU :

Les conférences de Carême sur YouTube

Diffusées en direct par France Culture le dimanche de 16h à 16h30 et en rediffusion sur Fréquence Protestante le lundi à 21h30, les conférences de Carême sont désormais aussi visibles dès le lundi sur la chaîne YouTube (www.youtube.com/channel/UC8a8orc1SbF4FTrLSdMoklg)

Initiées il y a 90 ans par le pasteur Boegner dans notre paroisse, les conférences de Carême 2018 ont pour thème « Du zapping à la rencontre. Mobilités contemporaines et mobile de Dieu », par le pasteur Laurent Schlumberger.

DU DIMANCHE 18 FÉVRIER AU DIMANCHE 25 MARS